

Une chronique familiale sur le sens de la vie *Le vieil ours, l'antilope et la gazelle*, de Michel Ferron

Michel Ferron a déjà publié deux ouvrages marqués par son histoire personnelle – celle d'un professeur de lettres d'une part (*Les champs de l'oubli*, éd. Siloë, 2008), et celle d'un conseiller général d'autre part (*Au pays des « vraies gens » - Carnets d'un « cantonnier » départemental*, Imprimerie Guillotte, 2014). Cette fois-ci, *Le vieil ours, l'antilope et la gazelle* se présente comme un roman – donc un premier roman –, publié en 2018 aux éditions Sydney Laurent (Paris, 125 pages, 14,90 euros).

Il ne faut pas s'attendre à un roman avec une intrigue complexe et plein de rebondissements. C'est plutôt une chronique familiale, mais sans se situer pour autant dans le champ des biographies. Au premier chapitre, on est un dimanche matin d'octobre ; au douzième et dernier, on est mi-avril de l'année suivante. Unité de temps mais aussi de lieu : on est en Bretagne, le plus souvent à la résidence-services pour seniors des Ajoncs d'or, près de Bénodet, ou à la résidence, assez proche, des Agapanthes. Certes, l'auteur nous promène en Bretagne et au-delà, jusqu'au Mont-Saint-Michel, et même nous dépayse au Moyen-Orient, voire en Afrique.

Le vieil ours, l'antilope et la gazelle, à un moment de leur vie, c'est l'histoire du Dr Jacques Laurent, 78 ans, un ancien médecin généraliste, résident des Ajoncs d'or ; de son épouse Christine, 75 ans, ancienne infirmière-anesthésiste, malade d'Alzheimer, accueillie à la résidence des Agapanthes ; et de Lénaïck, leur petite-fille qu'ils ont adoptée, reporter internationale en « free-lance ».

Le Palestinien Mahmoud, proche de Lénaïck, et la mystérieuse Hélène, qui s'est glissée quelque temps dans la vie du vieux médecin, apportent de la lumière à une sorte de huis-clos.

Il n'y a pas plein de rebondissements, certes, mais il y a la vie dans ce roman avec la fidélité de Jacques à son épouse malade, avec aussi l'affection réciproque entre les grands-parents et leur petite-fille.

Au fil des pages, on perçoit que Jacques est la personne centrale de ce huis-clos. Comment comprendre autrement sa présence aux funérailles d'un ancien confrère, avec ses réflexions sur le sens de la vie et de la mort ? Comment comprendre autrement sa « *tentation irraisonnée* » à la plage de Teven ? Albert Camus, à la fin de l'ouvrage, en donne tout son relief : « *Quand une fois on a eu la chance d'aimer fortement, la vie se*



... passe à chercher de nouveau cette ardeur et cette lumière. Le renoncement à la beauté et au bonheur sensuel qui lui est attaché, le service exclusif du malheur, demande une grandeur qui me manque »...

Christine, comme « *perdue au milieu d'une forêt sombre et hostile* », recherche son compagnon disparu. Lénaïck s'enfuit pendant toute une année à la rencontre de peuples nomades.

Le vieil ours, l'antilope et la gazelle, avec ses 125 pages très bien écrites, solidement documentées, sont suffisantes pour nous interroger « *sur la peur de la maladie et du déclin, l'angoisse de la mort, mais aussi la tendresse, l'amour et le bonheur de vivre* » ; également pour nous convaincre que « *le message se veut optimiste et éclairé par la volonté obstinée d'une recherche de sens à la finalité de notre condition humaine* » (quatrième de couverture).

Adresse électronique de l'auteur :
michel.ferron3@wanadoo.fr
Site Internet : <http://pelemele-mf.fr>